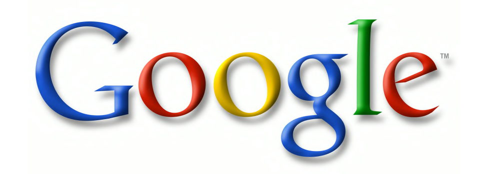
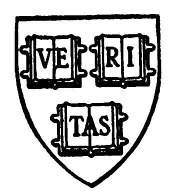


GALITZIN

•

DOCUMENT RELATIF AU PATRIARCAT MOSCOVITE


VE RI
TAS



DOCUMENT

RELATIF AU

PATRIARCAT MOSCOVITE

1589

TRADUIT POUR LA PREMIÈRE FOIS EN FRANÇOIS

PAR LE PRINCE

AUGUSTIN GALITZIN



PARIS

J. TECHENER, LIBRAIRE

RUE DE L'ARBRE-SEC

PRÈS LA COLONNADE DU LOUVRE

M DCCC LVII

DOCUMENT

RELATIF AU

PATRIARCAT MOSCOVITE

1589

Imprimé par E. Thunot et Cᵉ, 26, rue Racine.

DOCUMENT

RELATIF AU

PATRIARCAT MOSCOVITE

1589

TRADUIT POUR LA PREMIÈRE FOIS EN FRANÇOIS

PAR LE PRINCE

AUGUSTIN GALITZIN



PARIS

J. TECHENER, LIBRAIRE

RUE DE L'ARBRE-SEC

PRÈS LA COLONNADE DU LOUVRE

M DCCC LVII

Arsenius, abp. of Elassonia



INTRODUCTION.

On commet une erreur en confondant l'Église russe avec l'Église grecque. Aucun lien n'unit ces deux Églises, naguère si florissantes, encore si pleines d'avenir. Dogmatiquement en désaccord avec l'Église grecque sur les questions de la plus haute importance [1], l'Église russe, moins

[1] Aux yeux des Grecs de Constantinople, le baptême qui est conféré par un hérétique, ou simplement par un laïque, est invalide et complétement nul. A Saint-Pétersbourg, au contraire, on regarde comme valide le baptême des catholiques et des protestants.

coupable, en est historiquement séparée depuis trois siècles.

Vers la fin du XVI[e] siècle, une partie de l'Église russe, la plus antique et la plus éclairée, ayant justement en horreur le joug musulman, rompit tout lien avec le Patriarche qui s'y plioit en rentrant librement dans le sein de l'Église. Nous avons récemment rappelé ce grand fait [1]. Mais une autre partie de cette Église, la plus accoutumée à fléchir et la plus souvent régie par d'indignes pasteurs [2], ne se consti-

[1] *Discours sur l'origine des Russiens*, par le cardinal Baronius.

[2] При наводненіи Татарами Южныхъ предѣловъ нашихъ, Престолъ Всероссійской Митрополіи перенесенъ изъ Кіева къ Сѣверу, сперва во Владиміръ, потомъ вскорѣ въ Москву. Такимъ образомъ церковное общеніе наше съ матерею нашею Церковію Греческою, ослабѣло по самому разстоянію мѣстъ, тѣмъ еще болѣе, — по

tua indépendante du Patriarche simoniaque de Constantinople que pour se

трудности сообщеній съ Византіею отъ занятія предѣловъ Россіи врагами нашими. Смутныя обстоятелства Греческой Имперіи въ самомъ Константинополѣ отъ нашествія Оттомановъ увеличивали сіе затрудненіе до крайности. Предстоятели нашей Церкви начали быть уже не изъ Грековъ. Даже въ цѣлости Іерархіи нашей явилось нѣкоторое раздѣленіе. Всероссійские Іерархи были во Владимірѣ и потомъ въ Москвѣ; но въ скоромъ времени для малой Россіи явились свои Митрополиты въ Кіевѣ, удерживавшіе за собою права древнихъ Кіевскихъ Митрополитовъ. Иногда бывало ихъ даже въ томъ и другомъ мѣстѣ и не по одному вдругъ. Появлялисъ самопроизвольные искатели власти въ Константинополѣ. Словомъ, верховная Духовная власть Русской Церкви нѣсколько какъ бы потрясалась тогда. (Исторія о Расколахъ въ Церкви Россійской Игнатія, Архіепископа Воронежскаго и Задонскаго. С. П. 1849. I. 31).

rendre entièrement dépendante d'un pouvoir également illégitime et funeste. Ce fait déplorable demande aussi à être acquis à l'histoire, et si nous nous sommes appuyé d'abord sur une autorité catholique, ici nous n'avons plus recours qu'à un témoignage qui ne l'est pas.

Quand, l'an 1587, le dernier et le plus foible des Rurik résolut, à l'instigation de Boris Godounof, de donner à son empire un chef spirituel particulier et de le délivrer de la juridiction avilie qu'y exerçoit encore le Patriarche de Constantinople, il dépêcha des ambassadeurs, *avec de riches présens*, aux quatre Patriarches d'Orient pour obtenir leur agrément. Non-seulement cet agrément lui fut octroyé sans délai, mais Jérémie, patriarche de Constantinople, se rendit en personne à Moscou en 1588 pour sacrer le nouveau pa-

triarche de toutes les Russies, créature de Godounof, et pour donner à l'Église de Moscou le titre de *troisième Rome*, tandis qu'elle n'étoit jusqu'alors que la 70e métropole soumise à sa juridiction [1]. Jérémie se fit accompagner dans ce voyage par un certain Arsène, archevêque d'Elasson, et celui-ci en fit une pompeuse relation en grec moderne [2]. L'original de ce document, si précieux pour les annales de l'Église russe, est inconnu. La bibliothèque royale de Turin en possède une copie, qu'Adelung, supposa à tort avoir été transportée à Paris. Pasini, Rivautella et Berta en ont donné le texte avec une traduction

1 Georgius Codinus Curopalata. *De officiis et officialibus magnæ Ecclesiæ et aulæ Constantinopolitanæ*. Parisiis, 1625, 122.

2 Elle est intitulée : Κόποι καὶ διατριβὴ τοῦ ταπεινοῦ ἀρχιεπισκόπου Ἀρσενίου. γράφει καὶ τὴν προβίβασιν τοῦ Πατριάρχου Μοσχοβίας.

en médiocre latin [1], qui a été reproduite en partie par Beckmann [2] et en totalité par Wichmann [3] et Starczewski [4]. Nous espérons faire œuvre utile en en donnant une édition *en la langue qui cort parmi le monde et est plus délectable à lire et à oïr que nules autres*, parce qu'il en ressort un enseignement aussi grave que facile à saisir par l'œil de la conscience.

Si le tzar Théodore a eu raison d'ériger un patriarcat à Moscou en 1589, le tzar Pierre a eu tort de détruire ce patriarcat en 1721. Si l'organisation ancienne de l'Église russe étoit canonique, son organi-

[1] *Codices manuscripti Bibliothecæ Taurinensis athenæi*. Taurini, 1749, I, 433.

[2] *Litteratur der älteren Reisebeschreibungen*. Göttingen, 1809, 1, 404.

[3] *Sammlung bisher noch ungedruckter kleiner Schriften zur ältern Geschichte und Kenntnis des Russischen Reichs*. Berlin, 1820.

[4] *Historiæ Ruthenicæ scriptores exteri sæculi XVI*, t. II.

sation actuelle et acéphale ne l'est donc plus !

Il est difficile que ce document ne fasse pas surgir ce dilemme dans l'esprit de son lecteur quelque peu attentif et impartial. Qu'il adopte l'une ou l'autre de ces propositions, il est forcé de convenir que l'Église russe ne possède plus le caractère d'infaillibilité que Jésus-Christ a promis à son Église. Or, il faut qu'elle soit forte, stable et infaillible ! Pour le redevenir, un livre supérieur l'a démontré [1], elle n'a qu'une seule ressource : signer la paix, sans faire aucun sacrifice, avec l'Église dont elle faisoit jadis incontestablement partie intégrante; rentrer dans le concert de l'Église universelle, tout en gardant ses rites vénérables, sa discipline antique, sa liturgie nationale et sa physionomie pro-

[1] *La Russie sera-t-elle catholique?* par le P. Gagarin.

pre. Ce vœu est éminemment patriotique, puisque c'est le vœu de l'Église russe elle-même. Tous les jours elle chante dans ses temples, en commençant le divin sacrifice : Prions le Seigneur, d'une seule lèvre et d'un seul cœur, pour la paix de l'univers, le bien-être et *la réunion de toutes les Églises*[1] *!* Personne n'a donc le droit de me jeter la pierre pour cet amour qui discourt en mon âme :

Amor che nella mente mi ragiona.

[1] *Livre de prières à l'usage des chrétiens de l'Église orthodoxe-catholique d'Orient.* Traduit du grec et du slavon. Paris, 1852. Imprimées selon le désir de S. A. I. madame la grande-duchesse Hélène, dont tout le monde connoit la haute distinction, ces *Heures* sont un vrai trésor de touchantes élévations et d'excellens actes de foi.



LABEURS ET PÉRÉGRINATIONS

DE L'HUMBLE ARSÈNE

ARCHEVÊQUE D'ÉLASSON.

RÉCIT DE L'INSTITUTION DU PATRIARCAT MOSCOVITE.

e veux t'apprendre, mon frère, que, me trouvant à Lublin le 1er jour de may 1588, on m'apporta des lettres du très-saint patriarche constantinopolitain Jérémie, homme sage, qu'on peut appeler un autre Job, parfait imitateur du prophète dont il porte le nom [1]. Il me mandoit que, se rendant auprès

[1] Ce prélat a eu l'honneur de répudier le premier, au nom de l'Église grecque, les erreurs de Luther. V. *Acta et*

du très-grand roy de Russie, l'orthodoxe Théodore, éminent par sa puissance et sa majesté, il alloit venir dans ce pays pour demander au grand chancelier de Pologne Jean et au roy de Pologne lui-même l'autorisation de traverser la Pologne et la Lithuanie. La lecture de ces lettres me transporta de joie; je me levai aussitôt de mon lit, j'achetai des chevaux, des chars, et préparai tout ce qui étoit nécessaire pour voyager. Peu de jours s'étant écoulés, le Patriarche arriva aux frontières de Pologne; le chancelier lui dépêcha hommes et lettres pour le supplier avec instance de ne pas dédaigner de venir en son château de Zamosc. Ayant entendu dire qu'il s'y étoit en effet rendu, je me hâtai d'aller l'y rejoindre. Je quittai Lublin un samedi et j'arrivai le lendemain à Zamosc : à la vue du

scripta Theologorum Wirtembergensium et Patriarchæ Constantinopolitani D. Hieremiæ : quæ utrique ab anno 1576 *usquè ad annum* 1581 *de Augustana confessione inter se miserunt : Græce et Latine ab iisdem Theologis edita. Witerbergæ*, 1584, et *Schelstrate*, *Acta orientalis Ecclesiæ contra Lutheri heresim monumentis, notis ac dissertationibus illustrata. Romæ*, 1739.

Patriarche, je fus saisi d'un profond respect, et lui baisai la tête et les genoux. Le vingtième may, ce jour étant un dimanche, le Patriarche, après m'avoir octroyé sa bénédiction et son absolution, m'ordonna de m'asseoir et me tint plusieurs discours pleins de tristesse. Je pleurai de douleur au récit des divers tourmens qu'il avoit endurés chez les infâmes Turcs dans la ville de Rhodes, où il avoit été exilé. Puis il m'interrogea : Comment vont vos affaires, me dit-il, avec ces Polonois? Très-bien, mon seigneur, lui répondis-je, moyennant votre bénédiction. Alors je l'interrogeai à mon tour et lui demandai : s'il ne me seroit pas licite de me rendre avec lui auprès du très-grand roy des Russes? Il me répliqua avec suavité : Venez avec moi, mon fils, partons ensemble pour la Russie.

Pendant ce temps, l'illustre chancelier traitoit très-humainement le Patriarche, ses familiers et tous ceux qui étoient avec lui; il l'embrassa avec effusion de cœur et le congédia avec toute sorte de témoignages d'honneur, après lui avoir obtenu des lettres du roy

pour traverser la Pologne, et lui avoir donné une nombreuse escorte pour parvenir jusqu'à Brest. Durant notre séjour en Pologne et en Lithuanie, nous fûmes traités partout avec bienveillance et libéralité. Arrivés à Brest, une nouvelle escorte fut chargée de nous conduire à Vilna. Toujours accueillis avec hospitalité, nous mîmes cinq jours pour nous transporter de Brest à Vilna. Dès que les nobles et autres habitants de la contrée avoient connoissance de notre approche, tous, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, accouroient à notre rencontre. J'ai vu à Vilna beaucoup de nobles possédant d'immenses richesses, mais c'est surtout un d'entre eux qui m'a singulièrement frappé. Il étoit conseiller du très-illustre roy de Pologne, grand logothète [1] de toute la Lithuanie; il avoit nom Pocarpes et étoit orthodoxe [2]. Nous nous ar-

[1] Contrôleur des finances.

[2] Гедиминъ писалъ въ 1323 г. къ Папѣ Іоанну XXII: Желаю повиноваться Тебѣ, главѣ Церкви и пастырю царей, ручаюсь и за моихъ Бояръ (Записки о родѣ Князей

rétâmes douze jours en cette ville; tous nous y reçurent aimablement et nous comblèrent d'honneurs afin d'obtenir notre bénédiction, mais Pocarpes fut celui qui nous donna les meilleures preuves de grand amour. De Vilna nous avions à nous diriger vers Orcha, dernière ville lithuanienne du côté de la Russie. Un grand nombre de personnes s'empressèrent de nous servir de guides. Nous atteignîmes Orcha au bout de dix jours et y fûmes parfaitement reçus. Après nous avoir comblés de bienfaits, ses habitans nous firent reconduire jusqu'à la première forteresse russe, qui étoit Smolensk, célèbre et vaste cité située sur le Borysthène. Le voiérode [1] de

Голицыныхъ). Ягелло въ 1386 г. сдѣлался Христіаниномъ Римской Церкви, а въ 1387 г. Литва была окрещена (Разсужденіе о ересяхъ, сочиненное Николаемъ Рудневымъ. Москва. 1838. 253).— Слѣдственно, извѣстные родоначальники Князей Голицыныхъ были католическаго исповѣданія.

[1] Gouverneur de province.

Smolensk envoya des hommes à notre rencontre pour nous mener à travers le marché dans sa maison sise hors des murs, et nous y fit beaucoup d'honneurs. Il chargea des députés de prendre nos noms, il assigna avec munificence à chacun de nous une mesure de froment, qui nous fut exactement livrée, et dépêcha diligemment un courrier au grand roy pour lui annoncer notre venue. Et, outre cela, lui et l'évêque du lieu nous fournirent chaque matin, durant notre séjour à Smolensk, une quantité de mets succulens.

Dès que le bruit de notre arrivée parvint aux oreilles du roy, il chargea sur-le-champ des hommes expérimentés d'aller nous chercher et de porter au Patriarche une lettre ainsi conçue :

Théodore, grand roy orthodoxe de la Vladimirie, de la Moscovie, de la grande Russie, d'Astrakan, de Kazan, de Novogorod la Grande, de Rézan, de toutes les régions septentrionales et de la très-vaste Sibérie.

Je vous prie, mon seigneur, et vous conjure de prendre la peine de venir jusqu'à

Moscou, afin que je puisse jouir du fruit de votre bénédiction.

A la réception de cette lettre, l'évêque et le voiérode nous conduisirent à l'Église, qui étoit dans la ville, et, comme ce jour-là tomboit la fête des coryphées saint Pierre et saint Paul, nous y célébrâmes la divine liturgie; puis nous nous remîmes promptement en route pour Moscou avec les députés du roy, qui nous avoit fait préparer de la nourriture à ses frais tout le long du chemin.

Après dix jours de route, nous arrivâmes à Moscou, ville fameuse et ornée de superbes édifices. Un grand nombre de nobles, des gens du peuple, plus qu'on n'en sauroit compter, vinrent à notre rencontre et nous escortèrent jusqu'à la maison de l'évêque de Rézan.

Le roy plaça tout de suite auprès de nous des hommes de haute naissance; notre table fut pourvue chaque jour à ses frais des mets les plus recherchés et les plus variés; les maîtres d'hôtel, les cuisiniers, les échansons, tous les employés, petits comme grands, qui

furent mis auprès de nous, étoient gens fort habiles et experts. Puis, plusieurs personnages, splendidement vêtus de vêtemens couverts de perles précieuses, ornés de tresses d'or, vinrent au nom du roy engager le grand Patriarche à se rendre au palais royal. Le Patriarche s'y dirigea aussitôt. Précédés de nobles de différens grades, suivis de moines en robes noires, le Patriarche avec ses députés, le métropolite de Monembasie [1] et moi, humble Arsène, évêque d'Elasson [2], originaire d'Hellade, nous nous mîmes en marche au milieu de ce cortége et arrivâmes en cet ordre à l'escalier du palais, escalier très-spacieux et décoré. Là d'illustres personnages vinrent nous haranguer de la part du roy en ces termes : Le très-glorieux Théodore, grand roy et très-grand em-

[1] Ce métropolite a aussi écrit en grec moderne une relation intéressante de son voyage à Moscou qui a été imprimée à Venise en 1676 par les soins d'Ambroise Gradenigo, prêtre grec-uni.

[2] Aujourd'hui Alessone, petite ville de Thessalie, province de Janina.

pereur de la grande Russie, vous prie, Patriarche, et vous supplie de monter dans la partie supérieure du palais. Le très-saint Patriarche leur répondit : Que la volonté du roy soit exécutée sans retard ! Nous nous remîmes donc en marche et montâmes dans la partie supérieure du palais avec une suite considérable de nobles.

En chemin, deux clarissimes maîtres des cérémonies vinrent encore avec un profond respect apporter au Patriarche ces paroles du roy : Le roy Théodore, très-grand empereur, roy des roys et de toute la Russie, vous prie et vous conjure de venir auprès de lui ; il brûle d'un ardent désir de vous voir et de recevoir votre bénédiction. L'auguste Patriarche œcuménique constantinopolitain leur répondit derechef : Que les ordres royaux soient exécutés sans délai aucun, et que le roy règne à jamais ! Alors, ces deux maîtres des cérémonies prirent le Patriarche sous les bras et l'aidèrent à parvenir jusqu'à la salle, étincelante d'or, où le roy étoit assis sur son trône. Dès qu'il nous aperçut, il en descendit, son sceptre

à la main. Le Patriarche s'avança vers lui, mais ses yeux étant tombés sur une image ornée de pierres précieuses, d'éclatans saphirs, de topazes et de perles qui dominoit le trône du roy et représentoit la Maîtresse du monde entier, la très-sainte Mère de Dieu, il voulut, avant toutes choses, la vénérer, et ce n'est qu'une fois ce devoir accompli qu'il tendit sa sainte main au roi et lui fit mille vœux agréables, à savoir : de vivre longuement, d'agrandir son empire, d'étendre sa domination sur tous les royaumes, afin que son nom soit honoré dans toutes les parties de l'Orient et de l'Occident, et surtout de laisser après lui sur son trône un successeur de sa race.

Sans ôter son diadème, inclinant légèrement sa tête avec bon air, le grand roy vénéra le Patriarche et lui adressa la parole en ces termes : Je vous rends grâces, mon seigneur Patriarche ; puisse Dieu, qui doit être béni sur toutes choses, agréer les vœux que vous formez pour moi ! Et, après une pause, il ajouta : C'est bien à propos, seigneur, que vous êtes venu ; je me félicite de ce que c'est

sous mon règne que Votre Sainteté visite cet empire. Puis il remonta sur son trône, très-élevé et tout en or. Il fit au Patriarche l'insigne honneur de lui ordonner de s'asseoir à sa droite, et nous commanda de prendre place à la droite du Patriarche. Assis sur son trône, le roy tenoit de sa main droite un sceptre artistement travaillé, garni de topazes, de perles, d'escarboucles, d'énormes diamans, de brillans saphirs, et avoit à ses côtés une très-grande sphère en or qui simuloit le contour de la terre entière. L'assistance, — les kniaz, c'est-à-dire les gouverneurs des provinces, les généraux, les nobles et les moines, tous se tenoient respectueusement debout.

Quelques instans s'étant ainsi écoulés en silence, le roy se leva et dit : Bénissez-moi, clarissime despote. Le Patriarche fit un pas vers lui, acquiesça à son désir, et lui exprima pour la deuxième fois ses vœux, qui se résumoient à lui souhaiter une sainte et très-longue vie.

Tous nous rendîmes hommage au roy, et,

comblés d'honneurs, escortés par une multitude d'hommes, nous revînmes dans la maison où nous demeurions avec bon nombre de gentilshommes. Après y avoir séjourné en société avec eux plusieurs jours et plusieurs semaines, le Patriarche manifesta l'intention de partir et de se rendre à son siége constantinopolitain. Alors le clarissime Boris Godounof [1], le premier d'entre les barons du roy, frère de la royne, gouverneur de Kazan, qui est une cité bien connue de l'univers, se présenta révéremment devant le Patriarche, lui baisa la main droite et le salua de la part du roy et de la très-sainte royne. Le Patriarche, après l'avoir complimenté, s'informa de la santé de Leurs Majestés. Grâces à Dieu, elle est très-bonne, lui répondit le noble personnage ; puis, s'étant levé non sans crainte et déférence, il transmit au Patriarche dans un ordre admirable les paroles suivantes, dont l'avoit chargé le très-grand Théodore, roy de la grande Russie :

[1] Le narrateur l'appelle *Archon*.

Très-grand Patriarche œcuménique de Constantinople, le plus saint des saints, je vous prie, je vous adjure d'accueillir avec bienveillance les paroles que le roy m'a ordonné de vous faire entendre. Le très-puissant Théodore, très-grand roy de la Vladimirie, de la Moscovie et de toute la Russie, vous prie et vous supplie de fixer votre demeure en ce pays et de vous laisser nommer Patriarche de la Vladimirie, de la Moscovie et de toute la Russie, afin de pouvoir être appelé à plus juste titre œcuménique ; à quoi obtempérant, vous aussi bien que ceux qui vous accompagnent et que ceux qui vous sont alliés, vous acquérerez tous de très-abondans et immenses revenus.

Le Patriarche, ayant entendu ces paroles, y fit sur-le-champ cette réponse : J'ai bien des actions de grâces à rendre au très-grand roy Théodore et à la souveraine Irène pour leur généreuse bienveillance à mon égard et pour leur dessein d'illustrer leur royaume en le dotant d'un Patriarche ; leur vœu, toutefois, ne sauroit être accompli ; je suis rappelé

à Constantinople par les petits et les grands, les évêques, les prêtres, les moines et tous ceux qui l'habitent. Néanmoins, pour satisfaire, autant que faire se peut, au désir du roy, qu'il soit élu ici un autre patriarche, conformément aux lois et avec le consentement des évêques.

Le plus noble d'entre les barons regretta vivement que le Patriarche ne pût pas demeurer; il lui demanda la permission d'aller en instruire le roy, et, étant retourné, en effet, auprès de ce dernier, il lui rapporta exactement tout ce que le Patriarche avoit dit.

Quand le roy en eut connoissance, il fut ému d'une grande douleur et s'écria : Quel parti pouvons-nous prendre maintenant! Soumettons-nous à la volonté de Dieu tout puissant et de son Patriarche; assemblons tous les évêques, les archimandrites [1] et les boyards. Et il ordonna que tous les évêques et les boyards se rendissent immédiatement au palais. Les évêques, les archimandrites et

[1] Archimandrite, supérieur d'un monastère parmi les Grecs, est ce qu'on appelle en Occident *abbé régulier*.

les boyards tinrent donc synode dans une salle du palais en présence du roy ; ils y décidèrent à l'unanimité qu'ils consentoient volontiers à ce que le Patriarche œcuménique constantinopolitain fût leur Patriarche et les gouvernât toute sa vie durant.

Cette décision prise, le roy, les évêques et tous ceux qui avoient pris part au synode chargèrent le noble homme André Chtchélkalof [1], déjà avancé en âge, doué d'une prudence, d'une doctrine et d'une vertu admirables, ainsi que son frère germain Basile, d'aller l'annoncer au Patriarche. Admis auprès du Patriarche, qu'on ne sauroit trop recommander par toute la terre, ils commencèrent par lui baiser la main, puis la tête et les genoux, et, ayant reçu sa bénédiction, ils lui signifièrent en ces termes le décret du synode et du roy :

Très-saint et auguste Patriarche, nous vous supplions de nous prêter bénigne attention. Le roy Théodore, qui gouverne l'im-

[1] Le narrateur le nomme *Tzalcanes*.

mense Russie de l'Orient jusqu'à l'Occident et toutes les régions septentrionales, les évêques, toute la noblesse de Russie vous prient et vous conjurent de vouloir bien être Patriarche de cet empire toute votre vie durant. Si vous y consentez, le roy vous concédera des terres considérables, de superbes châteaux, petits et grands; chaque jour vous recevrez une mesure de froment et mille novogorodki [1]; ceux qui vous accompagnent recevront pareillement des terres, seront traités avec honneur, abondamment pourvus de toutes les choses nécessaires à la vie.

Ayant ainsi parlé, ils vénérèrent le Patriarche. Celui-ci leur repartit aussitôt : Je rends grâces autant que je puis au très-grand

[1] On appeloit ainsi une monnoie d'argent oblongue qu'on frappoit dans la république de Novogorod depuis 1420 et qui conservât longtemps le double de la valeur de celle de Moscou et des autres Principautés. Adelung estime que les mille *novogorodki*, offertes à Jérémie, représentoient 33 $1/_3$ ducats et, par conséquent, un revenu annuel de 12,161 $1/_3$ ducats. De tous ces avantages, le Pasteur actuel de Moscou, vieillard du plus haut mérite, n'a guère retenu que le privilége de sortir à six chevaux.

roy Théodore et à la sainte royne Irène de ce qu'ils se montrent si magnanimes à mon égard, ainsi qu'au très-saint synode, qui déploie tant de zèle pour la gloire de cet empire en me désirant pour son Patriarche; mais il est entièrement impossible que je demeure ici et que j'accepte le patriarcat de Moscovie. Les évêques, les prêtres, tous les citoyens de Constantinople, du plus petit jusqu'au plus grand, viennent de m'envoyer des députés pour m'engager à retourner auprès d'eux. Je vais donc sans plus de délai prendre congé du roy et me remettre promptement en route pour me rendre à mon Église, que je regarde comme ma mère; il importe que je la protége dans son infirmité et sa vieillesse; il faut que j'aille aiguillonner ses nombreux enfants qui, naguère comblés de ses bienfaits, l'ont aujourd'hui presque abandonnée, ont oublié qu'ils ont tout reçu d'elle et n'ont pas assez souci de la consoler : fils aîné de l'Église de Constantinople, vengeur et gardien de mes frères, il m'importe davantage de la soigner dans sa caducité et de mériter ainsi sa béné-

diction, que d'obtempérer à vos vœux. Toutefois, sans blesser ma mère, avec le consentement des évêques et conformément aux lois, je ne demande pas mieux que d'ériger un patriarcat pour toute la Moscovie, afin que la volonté du roy soit accomplie et qu'il soit donné satisfaction au très-illustre synode des Russes.

Les députés, après avoir de nouveau vénéré le Patriarche, retournèrent au palais communiquer sa réponse au roy et au synode.

Lorsqu'ils en eurent connoissance, tous, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, furent saisis d'une véhémente douleur et s'écrièrent : Que nous reste-t-il à faire, sinon de nous conformer à la volonté du Dieu tout-puissant et de son Patriarche ! Et ils lui dépêchèrent deux vénérables évêques l'emportant sur tous les autres par leurs vertus, qui, après l'avoir grandement vénéré et avoir respectueusement touché de leurs lèvres sa sainte main, le haranguèrent ainsi de la part du roy :

Le très-grand roy de Russie, la souveraine Irène, les évêques et tous ceux qui font partie du synode saluent votre sainteté. Soyez persuadé que le roy et que nous tous tant que nous sommes, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, nous sommes vivement peinés de ce que vous refusez de demeurer ici, de vous déclarer Patriarche œcuménique de toute la Russie, de posséder d'incalculables richesses, des terres, des châteaux petits et grands, de recevoir chaque jour du roy une mesure de froment et mille novogorodki; tandis que tous ceux qui vous accompagnent n'auroient pas également manqué d'être dotés de terres, traités avec considération et largement pourvus de tout ce qui est nécessaire à la vie. Mais, puisque vous ne voulez pas fixer ici votre demeure et devenir Patriarche de Russie, le roy, la royne, les évêques, tous, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, nous vous prions et conjurons de reconnoître au moins pour Patriarche de Russie celui que le roy et nous allons élire, et nous vous demandons très-instamment de

venir immédiatement à l'Église métropolitaine pour proclamer le Patriarche élu, dont la renommée doit se répandre au loin par toute la terre.

A cela, le très-célèbre et très-grand Patriarche œcuménique constantinopolitain répondit aux évêques que le synode lui avoit délégués : Que la volonté de Dieu tout-puissant, béni en toutes choses, et dont le conseil est toujours sûr, — que la volonté du très-grand roy de la grande Russie, de Vladimirie, de la Moscovie et de toutes les régions septentrionales, — que la volonté de la vénérable royne Irène, ainsi que celle des évêques et du synode soit accomplie ! Et incontinent nous nous dirigeâmes vers la métropole, à la porte de laquelle nous fûmes reçus par le roy, les évêques, les nobles, les archimandrites et une multitude d'employés subalternes. Les évêques s'ornèrent du pallium, les prêtres et les diacres se revêtirent de leurs vêtemens sacrés, saluèrent le roy et pénétrèrent seuls dans l'église. Le Patriarche s'assit sur le trône, les évêques sur des siéges qui leur

avoient été préparés dans le sanctuaire : Hiérothée, métropolite de Monembasie, ainsi que moi, humble Arsène, évêque d'Élasson, originaire d'Hellade, nous prîmes place au milieu d'eux.

Selon l'usage, nous élîmes trois évêques, dont un devoit être élu patriarche; chaque évêque écrivit de sa propre main les noms de ceux qu'il entendoit élire [1]. L'élection faite, nous nous rangeâmes autour du Patriarche. Des députés du roy ne tardèrent pas à venir nous avertir que le roy nous attendoit, et nous nous empressâmes de nous rendre à ses ordres. Le roy vint à la rencontre du Patriarche jusqu'à l'entrée de la salle où il donnoit audience. Après en avoir reçu une triple bénédiction, il monta sur un trône très-élevé, permit au Patriarche de prendre place

[1] Tres in Patriarcham eligunt, quos scilicet Deus ipsis inspiraverit; quorum nomina scripto consignata deferunt selecti Ecclesiæ proceres ad Imperatorem : qui ex illis eligit aliquem, quem Deus in mentem ejus miserit. *Georgius Codinus Curopolata*, p. 104. Ces élus étoient : Job, métropolite de Moscou; Alexandre, archevêque de Novogorod, et Barlaam, archevêque de Rostof.

non loin de lui, et cette fois les évêques, les nobles et toute l'assistance s'assirent également. Le calme s'étant fait, le Patriarche et Théodore se levèrent simultanément, et celui-là présenta au grand roy de Russie les élus, afin qu'il daignât en choisir un. Le roy les accueillit avec révérence et invoqua d'abord à haute voix le Dieu tout puissant. Je te rends grâces, s'écria-t-il, je bénis ton nom, ta merveilleuse providence et ta sagesse au-dessus de toute compréhension, de ce que tu nous a envoyé le très-grand Patriarche œcuménique constantinopolitain, et de ce que tu lui as inspiré la pensée d'accorder un patriarche à notre royaume. Puis, se tournant vers lui, il lui dit : Je suis bien obligé à Votre Sainteté, seigneur Patriarche constantinopolitain, de ce que vous êtes venu en notre royaume de Russie, et de ce que vous avez voulu honorer Moscou de votre présence ; maintenant je vous conjure de proclamer le métropolite Job Patriarche de toute la Russie. Le Patriarche répondit au roy : Fasse Dieu tout puissant, qui gouverne le monde par son in-

finie providence, que vos vœux soient accomplis, et que les événements vous soient favorables ! Je ne doute pas que Dieu, béni au-dessus de toutes choses, ne vous octroie miséricordieusement ce que vous avez tant à cœur. Là-dessus, ayant salué le roy, nous nous retirâmes et rentrâmes dans notre maison.

C'est un vendredi que Job fut élu Patriarche moscovite. Le dimanche suivant, 26e janvier de l'an MCLXXXIX, les évêques, avec un grand nombre d'hommes illustres par leur extraction et leurs charges, revinrent nous chercher. Nous allâmes processionnellement à l'église. Une très-grande chaire avoit été placée au milieu de l'église vis-à-vis de l'autel; on y montoit par douze degrés richement ornés. Du sommet de cette chaire jusqu'à l'autel, on avoit tendu une étoffe de soie veloutée, tissue d'or, de noir, d'écarlate, d'azur et de différentes autres couleurs. Le Patriarche prit place sur cette chaire. A droite et à gauche s'élevoient deux autres trônes, un pour le patriarche Job,

l'autre pour Théodore, roy de la grande Russie, et des siéges avoient été préparés pour chacun des évêques selon son rang. Le Patriarche fut revêtu d'ornemens tirés du trésor de la cathédrale : on lui présenta une mitre très-belle et très-précieuse, il la posa sur sa tête. Pour nous, ayant pénétré dans le sanctuaire, nous nous revêtîmes des vêtemens sacrés : on nous offrit pareillement des mitres très-belles et d'un grand prix; nous les mîmes sur nos têtes, et, ainsi revêtus, nous allâmes prendre place sur des escabeaux, le Patriarche de Moscovie et le roy occupant seuls des siéges particuliers. Nous ne demeurâmes pas longtemps sur ces escabeaux. Deux diacres et les plus dignes, Léonce, diacre de la cathédrale, et un autre furent chargés de nous intimer l'ordre du Patriarche et du roy d'aller, deux à deux et en bon ordre, nous placer sur les siéges qui nous avoient été préparés. Nous exécutâmes immédiatement cet ordre; chacun de nous alla occuper son siége selon son rang. Alors on dressa une magnifique et double chaire près

de la porte du sanctuaire; on l'entoura de sentinelles armées et on y conduisit en grande pompe Job, cet homme si illustre et remarquable par la sainteté de son âme qui venoit d'être élu à l'unanimité des suffrages métropolite de Moscovie et premier évêque. Job, s'étant assis sur la chaire, salua toute l'assemblée; on lui apporta un grand livre afin qu'il confessât le divin symbole et le récitât à intelligible voix en présence du Patriarche et de tous les évêques[1]. Le Patriarche, le roy et les évêques s'assirent pendant cette lecture. Dès qu'elle fut terminée, le grand protopope et le grand archidiacre de la cathé-

[1] L'archevêque primat demande en premier lieu à celui qui va être consacré la confession orale du symbole de foi, puis l'explication de ce qu'il vient de confesser, et enfin une exposition plus ample, tant des dogmes de la foi que de la tradition des Pères de l'Eglise; il lui demande ensuite la promesse solennelle de conserver saintement toute la discipline ecclésiastique, et d'être toujours en toute chose soumis au saint synode. Il doit le confirmer par serment, et c'est alors que le nouvel évêque prête aussi, en qualité de sujet, le serment de fidélité à son souverain. (*Comparaison du sacre des évêques dans les Églises d'Orient et d'Occident*, par M. Mouravief. Moscou, 1856.)

drale menèrent Job devant le Patriarche. Le Patriarche invoqua sur lui à haute voix la grâce de l'Esprit saint, afin qu'il devienne Patriarche de la grande Russie, lui donna ensuite l'accolade, et après lui, selon l'usage, chaque évêque vint à son tour la lui donner. Le nouveau Patriarche s'assit pour lors près de l'ancien, et, pendant qu'on chantoit les trois antiennes qui précèdent la *petite entrée*, il reçut là les félicitations de tous les évêques, les prêtres et les boyards.

Cependant nous rentrâmes dans le sanctuaire et nous mîmes à chanter les hymnes et les répons, tandis qu'un diacre, monté sur un escabeau qui avoit été placé en face de l'autel, célébroit les louanges du grand Patriarche et du très-grand roy de Vladimirie, de Moscovie et de toutes les régions septentrionales. Après quoi, le chœur entonna sur un ton sublime le *Trisagion*[1] et il faut

[1] On appelle *Trisagion* cette invocation, trois fois répétée : « Dieu saint, Dieu tout-puissant, Dieu éternel, ayez pitié de nous. » Pendant qu'elle est chantée par les fidèles, le prêtre dit : « Dieu saint, qui reposez dans vos

remarquer que ce chœur étoit composé des chantres du Patriarche, sous la direction du grand domestique Paschal de Constantinople.

Le *Trisagion* achevé, le Patriarche donna

élus et que les séraphins célèbrent par le cantique trois fois saint; qui êtes glorifié par les chérubins et adoré par toutes les puissances célestes; vous qui avez tiré du néant tout ce qui existe et qui avez créé l'homme à votre image et ressemblance, qui l'avez orné de tous vos dons; vous qui donnez la sagesse et l'intelligence à celui qui vous les demande, et qui ne réprouvez pas le pêcheur, mais qui lui poses la pénitence comme moyen de salut; vous qui avez daigné permettre à nous, vos humbles et indignes serviteurs, de paroître en cette heure devant la magnificence de votre saint autel et de vous offrir l'adoration et la glorification qui vous sont dues, acceptez, ô Dieu tout-puissant, l'hymne trois fois saint que profèrent nos lèvres impures et visitez-nous dans votre bonté: remettez-nous toute faute volontaire ou involontaire, sanctifiez nos âmes et nos corps, faites que nous puissions vous servir en sainteté tous les jours de notre vie. Par les prières de la très-pure Mère de Dieu et de tous les saints qui vous ont complu: car vous êtes saint, ô notre Dieu, et nous vous rendons gloire, ô vous, Père, et Fils, et Saint-Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. » Je cite, en passant, cette oraison pour rappeler la pureté et l'onction de la liturgie slavonne que le saint-siége, conservateur des nationalités, n'a jamais dédaignée ni entendu détruire.

sa bénédiction à toute l'assemblée et, l'élu Job s'étant placé à sa droite, il lui déclara son élection en ces termes : La grâce divine qui vous a déjà fait métropolitain vous élève encore plus haut ; elle vous fait Patriarche de la Vladimirie, de la Moscovie, de toute la Russie, de toutes les régions hyperboréennes et septentrionales ! Dès que le Patriarche eût prononcé ces paroles, tous les évêques, les prêtres, voire même les laïques rendirent grâces à Dieu en chantant à haute voix le *Kyrie eleison* et l'antienne *Dignus es* [1].

L'institution divine parachevée, les évêques, les prêtres, les deux patriarches, les boyards et les archimandrites continuèrent la liturgie priant à voix basse, le Patriarche seul priant Dieu à haute voix. Tous reçurent le corps divin de Notre Seigneur, et, la céré-

[1] M. Mouravief a récemment perdu beaucoup de temps à vouloir prouver que le sacre d'un évêque oriental, quoique *le fond est le même*, est plus rapproché des règlements des Conciles que celui d'un évêque catholique. Puisque *le fond est le même* (phrase excellente et qui réfute plusieurs volumes), pourquoi s'ingénier à chercher là et partout des prétextes de dissension ?

monie étant ainsi terminée, nous allâmes nous dépouiller de nos vêtemens sacrés dans l'intérieur du sanctuaire; les Patriarches descendirent également de leurs trônes et déposèrent leurs ornemens; ces ornemens étoient d'une grande beauté et d'un prix inestimable; car ils étoient entièrement couverts de perles, de diamans et d'autres pierres précieuses; ils revêtirent le pallium, remontèrent sur leurs trônes et nous allâmes nous ranger autour d'eux.

C'est alors que le roy combla de présens le Patriarche de Russie. Il se leva, autant en firent les deux Patriarches, les évêques, les boyards et les archimandrites. Une fois debout, il ordonna au nouveau Patriarche de quitter son pallium et, et de sa propre main, il passa à son cou un très-élégant *panagion* [1], suspendu à une chaîne d'or et mit sur ses épaules un très-splendide *mandyas*, qui étoit d'une étoffe de soie veloutée apportée de Ve-

[1] Espèce de reliquaire, renfermant ordinairement une parcelle de la vraie croix, que les évêques grecs portent sur leur poitrine.

nise, entièrement chamarré de pierres variées et de diamans. En outre, il lui fit don : de plusieurs *omophores* blancs, brodés en rouge, chamarrés de perles et de pierres précieuses ; d'un *kamelaucion*[1] blanc, orné de perles arrondies, de topazes, de diamans, de toute sorte de pierres rares, sur le sommet duquel étinceloit la croix de notre sauveur Jésus et au milieu duquel étoit gravé ces mots : *don du roy au patriarche Job;* et enfin d'une crosse d'or, fort belle et du plus grand prix, enrichie de perles, de pierres précieuses et divisée par quatre nœuds[2]. Après l'avoir ainsi gratifié, il lui dit : Seigneur très-saint, vé-

[1] Coiffure des moines grecs : originairement fabriquée en poils de chameau, comme son nom l'indique, elle est noire pour les simples moines, blanche pour les évêques, qui sont toujours tirés des monastères et voués au célibat.

[2] Il est à remarquer que ce fut le grand duc qui s'acquitta dans cette cérémonie des fonctions qui, d'après les lois de l'Eglise, revenoient naturellement à Jérémie. — Il paroit que cette condescendance de Jérémie coûta des sommes immenses au grand duc. (*Vicissitudes de l'Église en Pologne et en Russie*, ouvrage précédé d'un avant-propos par le comte de Montalembert, I, 48.)

nérable Patriarche, père des pères, primat de toute la Russie, Patriarche de la grande Russie, de la Vladimirie, de la Moscovie, des régions septentrionales, d'Astrakan, de Kazan, de Novogorod la grande, de Rézan et de toute la Sibérie, Ma Majesté déclare reconnoître votre primauté sur tous les autres évêques et vous confère le droit de porter l'admirable *sacocion*[1], la mitre et la grande chappe; elle entend aussi que vous soyez reconnu comme Patriarche par tous les empires, les royaumes et les principautés et que vous ne soyez désormais traité que comme un frère par le Patriarche constantinopolitain et les autres. Le Patriarche de Moscovie et de Vladimirie bénit le roy : aussitôt les chantres célébrèrent magnifiquement leurs louanges ainsi que celle du grand Patriarche et nous sortîmes de l'église.

De l'église nous allâmes directement au palais. Nous fûmes introduits dans une salle toute dorée et le roy, les évêques, les deux

[1] Vêtement patriarcal sans manches et étroitement serré au corps à l'instar d'un sac.

Patriarches, les boyards, les nobles et les archimandrites, tous nous nous mîmes incontinent à table. Le roy s'assit le premier, la seconde place étoit occupée par le Patriarche œcuménique constantinopolitain, la troisième par le récent Patriarche ds Vladimirie, de Moscovie et de toute la Russie; puis venoient les évêques, chacun selon son rang, les boyards, tous les nobles et gens de guerre qui étoient présens. Des nobles de Géorgie s'assirent semblablement à table avec nous; ils étoient venus offrir leurs hommages au roy des Moscovites, lui payer leur impôt et l'assurer de leur éternelle soumission comme à leur légitime souverain [1].

Quand tous furent assis, on chanta un verset des Saintes-Écritures et le Patriarche constantinopolitain bénit la table. Comment décrire maintenant avec suite et en détail toutes les personnes illustres qui se trouvoient présentes à ce festin, toutes les richesses qui y furent déployées? Nous avons vu des barils

[1] Karamzin fait mention de cette députation géorgienne au IX[e] tome de son *Histoire de Russie*.

d'argent cerclés d'or, des fioles et des calices remplis du Malvoisie le plus pur et le plus exquis; on nous servit de l'excellent vin de Romanie et du vin de Crète qui est reconnu pour le meilleur qui soit au monde. Nous avons vu des amphores d'or en énorme quantité et d'une grandeur qui surpasse toute imagination; elles étoient plus grandes les unes que les autres et l'une d'elles, entr'autres, étoit tellement lourde que douze hommes n'étoient pas suffisants pour la soulever. Les unes avoient la forme d'un lion, d'autres celle d'un loup ou d'un ours; quelques-unes représentoient des bœufs, des chevaux, des lièvres et des cerfs. On y voyoit aussi une licorne avec une corne immense et toute sorte de quadrupèdes; c'étoit, d'un côté, des coqs, des paons avec leurs plumes déployées, des grues, des cigognes, des canards, des oies, de gigantesques pélicans. D'un autre côté, des autruches de différentes dimensions, des colombes, des perdrix, des tourterelles, et tous ces objets, disposés sur la table avec une savante symétrie, étoient tous d'or ou

au moins d'argent. Il s'y trouvoit un chasseur dressant un piége au gibier si bien sculpté qu'on croyoit qu'il alloit saisir sa proie. Il y avoit tant de ces amphores et de ces coupes que je renonce à les énumérer; la table en étoit littéralement couverte et il n'y en avoit pas une, soit grande ou petite, qui ne fût de l'or le plus pur.

Lorsque nous nous levâmes de table, le grand vestiaire du roy de Moscovie, de toute la Russie, d'Astrakan, de Kazan, de Novogorod, des pays septentrionaux et de la très-vaste Sibérie, vint se placer au milieu de l'assemblée en compagnie de valets porteurs de riches présens et harangua en ces termes le grand Patriarche œcuménique constantinopolitain :

Très-grand Patriarche œcuménique constantinopolitain, le plus saint des saints, l'estimable Théodore, grand roy de Vladimirie, de la Moscovie et de toute la région septentrionale vous fait les dons suivans, afin que vous priiez Dieu qu'il lui prête son appui. Il vous donne : un grand calice en or, artiste-

ment travaillé et richement voilé[1], des robes en soie de Venise, en poils de chèvre et en étoffe de Damas; de magnifiques ornemens, des pelisses de zibelines de Sibérie; et, enfin, une prodigieuse quantité de bons novogorodkis portant son effigie; priez donc Dieu pour lui afin qu'il vive longuement et jouisse d'une parfaite santé!

Ayant entendu ce discours, le très-saint Patriarche leva les mains vers le ciel, complimenta le roy, le bénit et s'écria avec effusion : Que Dieu soit avec lui! que les saints archanges, les apôtres, les martyrs, les évêques et tous ceux qui sont inscrits au nombre des bienheureux lui soient constamment et de plus en plus tutélaires! Puissent-ils être toujours favorables aux vœux que nous leur adressons! Puisse le roy vivre de longues années, augmenter chaque jour sa renommée et étendre son empire jusque sur les nations les plus lointaines! Le patriarche ne cessa

[1] On se sert de trois voiles dans la liturgie grecque : deux petits, Κάλυμμα, servent à couvrir le calice et la patène; le grand, Ἀὴρ, couvre l'un et l'autre.

durant toute une heure de faire au roy les souhaits les plus gracieux, inspirés par sa sainteté et sa sagesse, et, après l'avoir profondément salué, il reprit sa place à la table.

Le vestiaire s'adressa pour lors à l'auguste métropolite et très-sage évêque Hiérothée et lui dit : Écoutez, métropolite de Monembasie, quels sont les dons que vous fait Théodore, grand roy de la Moscovie, de la Vladimirie, de Novogorod et de toute la Russie, afin que vous lui obteniez par vos prières l'assistance de Dieu et que vous soyez satisfait de votre sort pour le reste de vos jours! Voici un très-beau calice d'argent doré, supérieurement décoré et couvert, une robe en soie de Venise, une autre à la mode de Damas, une troisième tissue en poils de chèvre et enfin bon nombre de novogorodkis frappés à sa propre effigie. Le métroplite leva au ciel ses mains vénérables, adressa au roy les plus beaux souhaits, lui tint un long discours fort semblable à celui du Patriarche et le termina de même en témoignant sa vénération à Sa Majesté.

Le vestiaire se tourna en troisième lieu vers

Arsène; le plus infime des évêques, le plus abject des pécheurs, et lui fit entendre ces paroles: Très-humble évêque d'Elasson, de la contrée la plus célèbre des environs d'Hellade qui est aux pieds de l'Olympe occidental et non asiatique[1] le roy Théodore, grand empereur de la Vladimirie, de la Moscovie et de toute la Russie, vous couvre de bienfaits afin que vous intercédiez Dieu en faveur de son salut. Il vous fait cadeau d'un calice d'argent enrichi d'ornemens en or et merveilleusement voilé, d'une robe de soie de Venise confectionnée à la mode de Damas, d'une seconde robe en poils de chèvre, de pelisses en zibelines de Sibérie et de quelques novogorodkis à son effigie. Mes humbles mains levées au ciel, j'exprimai aussitôt et avec chaleur tous mes vœux au roy, qui consistoient en ce qu'il jouît d'une forte santé, en ce que sa vie se prolongeât au point de

1 Le vestiaire fait ici cette distinction parce qu'il y a, comme on sait, deux chaînes de montagnes qui portent ce nom : l'une sépare la Macédoine de la Thessalie et l'autre sépare la Bithynie occidentale de la Phrygie et de la Mysie.

voir sa postérité la plus reculée et en ce qu'un grand nombre de nations se soumissent à sa domination. A l'exemple du Patriarche, je lui fis beaucoup d'autres souhaits, j'insistai sur celui que le ciel daigne le combler de joie en lui accordant un fils qui puisse un jour, mais un jour très-lointain occuper le trône royal. En le vénérant une dernière fois, je m'écriai encore : Salut, ô roy, vivez longtemps ! et j'allai ensuite reprendre ma place parmi ceux qui étoient venus avec le Patriarche.

Après avoir accumulé ses présens, le roy versa à boire à chacun de nous de sa propre main et ce n'est qu'après que les évêques, les prêtres et tous les nobles eurent ainsi bu du vin qu'il avoit lui-même versé que nous nous levâmes enfin de table et rendîmes encore grâces au roy pour tous les bienfaits qu'il nous avoit concédés avec tant de libéralité. Le roy, tenant le sceptre en main, se leva, nous congédia avec honneur et nous retournâmes alors en notre logis, escortés par beaucoup de personnages illustres et des valets portant torches et flambeaux.

La consécration du nouveau Patriarche avoit eu lieu le dimanche le 27 janvier de l'an de la Création le 7097e et de la Rédemption le 1589e. Le lendemain, qui étoit par conséquent un lundi, le vestiaire vint à la pointe du jour avec les présens du roy qu'il nous avoit annoncé la veille au soir. Il les distribua à chacun l'un après l'autre, en commençant par le Patriarche qui lui offrit à son tour un souvenir. Outre tous les excellens dons ci-dessus mentionnés, quatre hommes apportèrent un grand trône couvert de drap écarlate, trois hommes une étoffe de soie veloutée chamarrée d'or et quatre autres une pièce d'étoffe noire. Le vestiaire, après avoir départi à chacun son lot, vénéré le Patriarche et reçut sa bénédiction, retourna au palais rapporter au roy les remerciemens du Patriarche.

Le mardi suivant, pareillement à la pointe du jour, trois évêques vinrent se présenter devant le grand Patriarche au nom de son jeune confrère et, l'ayant salué, lui usèrent de telles paroles : Très-saint seigneur constan-

tinopolitain, le Patriarche moscovite vous prie instamment et vous conjure de vouloir bien visiter le palais patriarcal pour y rompre du pain avec lui et lui octroyer votre bénédiction. Le Patriarche y consentit aussitôt et dit : qu'il soit fait selon le désir de notre frère le patriarche Job! Nous nous levâmes et nous mîmes sur-le-champ en mouvement avec le Patriarche, les évêques, les gens du roy et ceux du Patriarche de Moscou. Comme nous approchions de sa demeure, un grand nombre d'évêques et de prêtres vinrent à notre rencontre avec des cierges et encensoirs et nous escortèrent en célébrant les louanges du grand Patriarche œcuménique, prince des autres patriarches. Arrivé à l'escalier du palais, nous y trouvâmes le nouveau Patriarche de la Vladimirie, de la Moscovie et de toute la Russie, qui nous attendoit et les deux Patriarches se donnèrent réciproquement la bénédiction. Quand nous fûmes entrés dans cette immense habitation, nous nous assîmes quelque peu et les deux Patriarches échangèrent différens discours extrêmement

utiles et remplis de sagesse. Or, tandis que nous étions assis, il vint de la part du roy un homme illustrissime par sa naisssance qui, s'approchant des deux Patriarches de Constantinople et de Moscou, leur parla en ces termes : Très-saints et augustes Patriarches et vous, évêques et métropolites, l'orthodoxe Théodore, grand roy de la Vladimirie, de la Moscovie et de toute la Russie, vous ordonne de venir à la cour pour s'entretenir avec vous de certaines affaires et vous attend l'esprit fort agité. Nous nous levâmes et nous écriâmes comme si nous n'avions été qu'un seul homme : que la volonté du roy soit par dessus toutes choses accomplie ! et incontinent nous nous empressâmes de nous transporter à sa cour tellement vaste et magnifique qu'on ne sauroit le décrire. A notre vue, le roy se leva, abandonna son trône pour accueillir le Patriarche et lui dit : Vous venez bien à propos, mon seigneur grand Patriarche avec votre frère Job, récemment élu, et les autres évêques ; puisse le ciel exaucer leurs prières ! J'ai encore besoin de vous demander

et de vous supplier de parler à Dieu en ma faveur, de faire descendre sur ma tête une bénédiction qui ne me quitte plus. Le Patriarche, les mains levées au ciel, pria Dieu avec ferveur, bénit le célèbre Théodore, grand roy de la Moscovie, de toutes les régions septentrionales et lui répondit : Puisse Dieu, béni par-dessus toutes choses, puisse la très-sainte Trinité, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, égaux en dignité et cependant distincts, vous conserver perpétuellement sain et sauf et vous accorder robuste santé, afin que vous puissiez reculer encore davantage les limites de votre empire et subjuguer tous vos ennemis !

Cela dit, le roy s'assit le premier, après lui le Patriarche constantinopolitain, puis celui de Moscovie et, enfin, les évêques, les archimandrites et les boyards.

Et, tout le monde étant assis, il se présenta un député de la royne qui, élevant la voix, tint le langage suivant au prince de tous les Patriarches : Grand Patriarche de l'Orient et de l'Occident, constantinopolitain et œcumé-

nique, Irène, pareillement royne de l'Orient et de l'Occident, de Vladimirie, de Moscovie, de toute la Russie, d'Astrakan, de Kazan, de Novogorod la grande, des régions septentrionales et de la Sibérie, vous prie et vous conjure de venir auprès d'elle avec les évêques et de lui octroyer votre bénédiction. Après avoir prononcé ces paroles et salué selon l'usage, ce député se plaça au milieu de l'assemblée, le chef découvert, pour attendre la réponse du Patriarche. Celui-ci se leva immédiatement, Théodore, roy de la grande Russie, le Patriarche moscovite, les évêques, les archimandrites, les boyards en firent autant et, le Patriarche ayant dit à haute voix : C'est bien volontiers que nous nous plions aux ordres de la royne ! Nous nous dirigeâmes tous, sans perdre un moment, vers ses appartemens.

Le roi marchoit le premier [1], après lui ve-

[1] Jérémie a beau s'intituler : *Patriarche œcuménique*, *prince de tous les évêques*, toujours c'est le tzar qui marche *le premier* et tout s'exécute comme il l'entend. C'est que, comme l'a observé l'irréfutable M. Jager, par l'effet

noient les Patriarches, puis suivoient les évêques par ordre de dignité, les archimandrites, les boyards et toute la brillante compagnie des nobles. Arrivés aux premiers appartemens de la royne, nous nous sommes tous arrêtés depuis le plus petit jusqu'au plus grand.

Il y avoit là plusieurs femmes de service de la royne de Vladimirie, de Moscovie et de toute la Russie. Toutes, elles étoient entièrement vêtues de blanc de la tête aux pieds;

d'un juste et sevère jugement de Dieu, toute portion de l'Eglise universelle qui se sépare du centre d'unité gouvernemental, fondé et institué par le divin auteur de la foi chrétienne dans la personne de Pierre et de ses successeurs, devient, à l'instant même et contradictoirement à l'institution divine, une Eglise *nationale*, c'est-à-dire, une institution de l'Etat, sur laquelle le chef de cet Etat exerce dès lors une juridiction plus ou moins oppressive, suivant le caractère plus ou moins absolu du prince, et suivant l'étendue du pouvoir politique dont il est revêtu. Cette conséquence n'a manqué de se produire à aucune époque, ni dans aucun pays : ce qui prouve qu'elle ressort de la nature même des choses — et la preuve la plus irréfragable de cette vérité se trouve assurément dans l'histoire ecclésiastique de Russie.

elles faisoient l'effet de la neige ou du coton et pouvoient rivaliser avec les rayons du soleil lui-même, quoique n'ayant sur elles aucun ornement soit d'or, soit d'écarlate. Nous y admirâmes aussi de magnifiques statues, délicatement travaillées et couvertes des plus précieuses pierres, lorsque tout à coup une porte dorée s'ouvrit et l'on vint dire au grand roy : Irène, royne de l'Orient et de l'Occident, de Vladimirie, de Moscovie et de toute la Russie, vous prie de vouloir bien entrer dans la salle intérieure où elle se tient, afin de jouir de votre présence. Le roy y pénétra le premier, puis les Patriarches, nous autres évêques et le plus noble des barons qui est frère de la royne ; mais, une fois ce dernier entré, cette porte dorée et d'une remarquable beauté fut soigneusement verrouillée et il ne fut licite à qui que ce soit d'entrer dans la salle[1]. C'est là que nous contemplâmes la

[1] Cette partie de notre traduction est d'un intérêt unique dans son genre, parce qu'aucun ambassadeur, non-seulement n'a pénétré dans *les appartemens de la Royne*, mais encore n'a pas été admis à lui présenter ses hommages.

très-gracieuse, très-religieuse et très-sainte royne Irène. Dès qu'elle nous aperçut, elle se leva, quitta son siége royal et le Patriarche commença à l'entretenir ainsi :

Salut, Irène, royne très-pieuse, très-puissante, très-agréable à Dieu ! Salut, première d'entre toutes les roynes, souveraine des souveraines, gloire des Russes et des régions septentrionales, appui de notre foi orthodoxe ! Et élevant son cœur vers le ciel en même temps que sa main, il lui octroya sa bénédiction.

Le nouveau Patriarche de Russie complimenta en second lieu la royne; après lui, les évêques l'un après l'autre, selon leur rang, célébrèrent à l'envi ses louanges, et tous d'une commune voix ils finirent par l'apostropher à peu près en ces termes : Salut, Irène, royne très-pieuse et très-agréable à Dieu ! Puisse Dieu, qui doit être béni par-

Tel n'est pas notre usage, fut-il répondu à *Carlisle* quand il insistoit à ce sujet et, jusqu'à l'intelligente tzarévna Sophie, je crois qu'il n'a été dérogé à cet usage qu'en faveur du Patriarche de Constantinople.

dessus toutes choses et les entretient toutes dans son sein, vous accorder une parfaite santé, un bonheur inaltérable, et combler vos vœux en donnant un héritier au royaume? Alors, la royne Irène, sainte, au-dessus de tout éloge et bien aimée de Dieu, se tourna vers le Patriarche œcuménique constantinopolitain, daigna lui parler de sa propre bouche, et nous ne pouvions assez admirer la suavité, l'éclat et la noblesse de ses propos. Elle préluda par rendre des actions de grâces au Patriarche, les entremêla de louanges aussi bien choisies que flatteuses, et lui tint en un mot un discours en règle dont la teneur s'ensuit :

Je vous ai bien de la reconnaissance, seigneur très-grand Patriarche constantinopolitain œcuménique, très-saint et prince de tous les autres patriarches, de ce que vous êtes venu ici de si loin avec ces fils de Votre Sainteté, et de ce qu'il nous a été donné de considérer votre visage qui est vénéré par toute la terre; nous vous sommes vraiment et infiniment obligés, seigneur très-

saint œcuménique, de ce que vous avez voulu visiter notre pays, nonobstant les grandes fatigues que ce voyage entraînoit avec lui, et surtout de toutes les faveurs que vous y avez répandues. Honneur et gloire en soient rendues au Dieu tout puissant créateur de toutes choses, que nous devons révérer, préférablement à tous les saints! Honneur et gloire en soient également rendues à la sainte Mère de Dieu, aux archanges et à tous les bienheureux qui nous ont sans doute procuré l'avantage et la joie infinie de vous voir! Assurément rien de plus glorieux, de plus digne de louange ne pouvoit nous advenir; car il en résulte une très-grande splendeur pour notre Église, qui vient d'être élevée du rang de simple métropole à la dignité patriarcale, et la gloire de tout ce royaume en est considérablement augmentée, quoique déjà il surpassoit en renommée tous les autres royaumes. Nos premiers et pieux prédécesseurs avoient ardemment désiré cette faveur; leur vœu n'a pas été accompli; ils n'ont pas

été jugés dignes de ce singulier honneur ; le Dieu tout puissant n'a permis qu'il se réalisât qu'après beaucoup de labeurs et de tribulations, afin qu'il en jaillît aussi et plus de gloire et d'éclat.

Ce disant, la royne mit fin à son discours en saluant chacun d'après son mérite.

Pendant ce temps, le roy se tenoit à la droite de la très-pieuse Irène ; à sa gauche, la tête respectueusement découverte et dans une timide posture, se tenoit son frère, le plus noble des barons, qui est légat de la grande Russie et gouverne toutes les provinces arrosées par le Volga ; derrière elle se tenoient les épouses des principaux nobles, entièrement vêtues de blanc de la tête aux pieds, régulièrement rangées ; les bras pendans, comme l'usage l'exige, frémissantes de crainte et de vénération, et toutes excessivement belles de visage. Irène ordonna à la première d'entre elles de s'approcher. Celle-ci avoit entre ses mains un plat d'or, recouvert d'un voile enrichi d'agathes et de tant de perles qu'on au-

roit pu certainement en compter jusqu'à six mille. La royne le prit et le présenta elle-même au Patriarche, lequel, après avoir accepté ce don magnifique, lui octroya sa bénédiction et lui souhaita une fort longue vie avec le constant secours du Dieu très-bon et très-grand.

Tout étoit admirable en ces lieux, mais c'étoit principalement le costume de la royne qui étoit beau à voir. Nulle intelligence humaine ne peut se faire une juste idée de combien de précieux ornemens sa tête étoit parée. Elle portoit une superbe couronne composée de perles et de pierres rarissimes ; cette couronne étoit symboliquement divisée en douze colonnes, destinées à rappeler les douze apôtres attirant l'univers entier à la foi de Jésus-Christ, lesquelles colonnes n'étoient qu'escarboucles, diamans, topazes, perles bien grosses et arrondies ; elle étoit garnie d'améthystes ; à chacun de ses côtés pendoient trois saphyrs d'un prix que personne ne seroit à même d'estimer, et il n'y avoit pas une seule de ces pierres précieuses qui ne

fût enchâssée dans d'autres pierres non moins précieuses. Une véritable mais douce frayeur nous saisit lorsque nous vîmes un si splendide assemblage d'émeraudes et de pierres de tout genre, si grandes, si irréprochables et pleines d'éclat qu'il me seroit difficile de déterminer le poids et la valeur de la moindre d'entre elles.

Sa robe, descendant au-dessous des pieds, étoit de soie veloutée d'un travail exquis. Sur cette robe, elle avoit plusieurs belles tuniques, artistement brodées de broderies en perles, enrichies de topazes, de rubis toutes écarlates, et sur ces tuniques un manteau qui avoit l'air d'être très-simple et d'être jeté sans artifice sur ses épaules, mais qui, en réalité, étoit d'un prix immense, tant à cause de la variété de son tissu que de la masse de resplendissantes escarboucles, de rondes perles et de diamans dont il étoit couvert au point d'en cacher presque totalement le tissu. Dix têtes et autant de langues ne suffiroient pas pour donner une idée de ses larges manches,, de leur richesse et de leur bon

goût! Quel est l'homme qui peut estimer à sa valeur son beau collier d'émeraudes, émeraudes un peu pâles, mais prodigieuses d'épaisseur et d'éclat? Toutes ces merveilles, nous les avons vues de nos propres yeux, et toutes ces merveilles ne sont qu'une foible partie, tout au plus la dixième partie, du trésor du roy. Parlerai-je de la salle où nous étions? J'ai la conviction qu'elle n'a pas son égale sous le ciel. Son plafond, formant un dôme, ce qui la rend parfaitement sonore, étoit entièrement sculpté en or, et, il ne faut pas s'y méprendre, en or de la meilleure qualité: ces sculptures étoient des forêts, des raisins de Rhodes; des oiseaux de toute espèce. Au milieu étoit fort bien représenté un lion tenant entre ses dents un serpent, et à ce serpent étoient suspendus plusieurs beaux candélabres surchargés d'enjolivements, de perles et de pierres précieuses.

Je devrai renoncer à décrire l'intérieur du palais: l'abondance de la matière et la grandeur de la tâche m'effrairoient, car je ne voudrai rien avancer qui ne soit exact; mais la

passion, plus forte que le talent, me pousse à donner encore quelques détails sur ce sujet. J'ajouterai ainsi qu'il étoit rempli d'images représentant soit la Vierge Mère de Dieu et maîtresse du monde, tenant dans ses bras le Rédempteur, soit les anges, les saints pontifes, les martyrs; toutes ces images étoient peintes en perfection, décorées de pierres valant beaucoup, telles que diamans et perles, nimbées et entourées de voiles. Mais restons-en là : mieux vaut terminer tout de suite ce dénombrement de perles, d'escarboucles, de saphyrs, de topazes, de diamans plus blancs que la neige, puisqu'il est au-dessus de mes forces de décrire toutes ces choses, tant elles sont nombreuses.

Le roy de Vladimirie, de Moscovie et de toute la Russie, ayant prié le Patriarche d'octroyer sa bénédiction à toutes les nobles femmes qui entouroient la royne, celles-ci abordèrent le grand Patriarche, lui baisèrent la main avec extraordinaire révérence; chacune d'elles lui offrit un bel essuie-main; puis, après avoir encore baisé sa sainte main, elles

retournèrent à leur poste en bon ordre et pieuse crainte. Pendant ce temps, sur l'injonction de la royne, un homme, noble et accoutumé aux honneurs, remarquable par son âge, sa prudence et sa doctrine, s'étoit placé au milieu de la salle, et, s'étant tourné vers le Patriarche, il le harangua de telle sorte : Très-grand, très-saint Patriarche constantinopolitain œcuménique, Irène, royne de l'Orient et de l'Occident, de Vladimirie, de Moscovie et de toute la Russie, d'Astrakan, de Kazan, de Novogorod, des pays septentrionaux, de la grande Sibérie et de la très-vaste Géorgie, non contente de vous avoir accueilli avec de grandes marques de vénération, désire encore vous combler de présens et de bienfaits, afin que vous adressiez à Dieu des prières pour son salut et celui du roy. Elle vous fait don d'un calice d'argent doré, élégant de forme, artistement recouvert — d'une robe de soie de Venise, d'une robe tissue en poils de chèvres, et d'une autre confectionnée à la mode de Damas, — de beaux ornemens, — de fourrures provenant de Sibérie, et, à

tous ces dons, elle ajoute une considérable quantité de pièces d'argent à l'effigie du roy. Vous devez à présent prier pour elle et pour le roy, afin qu'ils jouissent d'une très-longue vie et d'une parfaite santé ; essayez, sur toutes choses, d'obtenir de Dieu qu'il lui accorde des fils et des filles !

Le Patriarche, la main droite levée, salua profondément la royne, puis le roy, les bénit et prononça ensuite solennellement ces paroles : Puisse Dieu, très-bon et très-grand, vous assister toujours aussi bien que les archanges, les prophètes, les apôtres, les évêques, les martyrs et tous les saints ! Le Dieu tout puissant qui a divisé la mer Rouge et l'a fait traverser à pied sec par tous les Hébreux depuis le plus grand jusqu'au plus petit, qui a fait jaillir une source d'eau d'un rocher aride pour étancher leur soif ardente, et les a introduits dans la terre promise,— le Dieu qui a dépêché l'archange Gabriel, pour annoncer le mystère de l'Incarnation à la très-sainte Vierge inviolable, pleine de la grâce de Dieu, qu'on appelle justement le

Vase contenant la manne, la Montagne sainte, le Buisson incombustible où le Christ a habité quand il est venu au monde libérer de la servitude les fils d'Adam et tous les justes, — ce même Dieu ne fera que de nous accabler de peine et d'angoisse tant qu'il ne vous accordera pas d'être enceinte, et tant qu'il ne répandra pas sur vous, ô royne! une plus abondante effusion de sa grâce!

Après quoi, le Patriarche, conjointement avec son nouveau confrère le Patriarche de Moscovie, bénit Irène, royne de Russie.

Le vénérable veillard précité reprit pour lors la parole en s'adressant cette fois au sage métropolite Hiérothée : Très-grand évêque, lui dit-il, de la célèbre cité de Monembasie en Peloponèse, Irène, royne d'Orient, d'Occident, de Vladimirie, de Moscovie et de toute la Russie, vous fait une foison de présens afin que vous obteniez pour elle l'assistance de Dieu et que vous ne cessiez de l'intercéder en sa faveur. Elle vous fait don d'un grand calice doré, admirable par sa forme et son travail, — d'une robe de soie de Venise,

d'une autre en poils de chèvres et encore d'une autre en étoffe de Damas; — elle vous gratifie de beaux ornemens, de fourrures de Sibérie, sans oublier une forte somme en novogorodkis d'argent à l'effigie du roy : tous ces dons, elle ne vous les ménage pas pour que vous priez Dieu qu'il lui accorde, ainsi qu'au roy, longue vie, bonne santé et surtout pour que vous lui obteniez d'avoir des fils et des filles. — Le métropolite, les mains levées au ciel, complimenta la royne, le magnanime roy et témoigna une extrême déférence à la très-sainte et très-pieuse royne Irène.

Enfin, et en troisième lieu, le vénérable vieillard se tourna vers moi, le dernier d'entre les évêques, et me tint le discours suivant : Très-humble évêque d'Elasson, région très-célèbre par les sages et les orateurs qu'elle a fournis, située non loin d'Hellade, au pied de l'Olympe occidental et non asiatique, Irène, royne d'Orient et d'Occident, de Moscovie, de Vladimirie et de toute la Russie, vous comble de bienfaits afin que vous insistiez auprès de Dieu pour son salut

et celui du roy. Elle vous fait don d'un très-grand calice d'argent, commode à l'ûsage, gracieux à la vue, — d'une belle robe de Venise, d'une robe en poils de chèvres et d'une autre apportée de Damas ; — elle vous donne des ornemens, de riches fourrures de Sibérie et des monnoies de l'argent le plus pur à l'effigie du roy. Ces munificences vous obligent d'obtenir de Dieu pour elle et pour le roy une longue vie, une excellente santé et spécialement des enfants de l'un et de l'autre sexe.

Dès qu'il eut achevé, je m'empressai d'exprimer à la royne et au grand roy combien je désirois qu'ils jouissent de la plus longue vie et de la meilleure santé possible. Puisse, m'écriai-je, Dieu, très-bon et très-grand, vous assister à jamais ? Je fis au fond de mon âme bien d'autres souhaits que je désire passionnément voir se réaliser ; puis, je leur rendis l'hommage accoutumé en courbant ma tête jusqu'au sol qui étoit magnifiquement recouvert de tapis de soie, tissus d'or, sur lesquels étoient représentées en travail phrygien plu-

sieurs bêtes sauvages, tels que des lions, des cerfs, des loups, des daims et des chasseurs qui les poursuivoient de flèches, de traits et de longues lances. Sur d'autres, il y avoit des oiseaux de toute espèce; c'étoit des grues, des cigognes, des oies, des canards, des faisans, des tourterelles, et ces oiseaux qui sont tout menus mais qui n'en sont pas moins grandement estimés à cause de leur chant suave. J'ai notamment distingué sur un tapis un chasseur préparant un filet : on lisoit sur son visage le vif désir qu'il avoit de réussir en son entreprise. Après m'être prosterné sur ces tapis, comme je viens de le narrer, je repris ma place parmi les autres évêques.

Alors, Irène, cette royne très-illustre et infailliblement fort agréable à Dieu, tira de son cœur et prononça devant toute l'assemblée les paroles suivantes avec un sentiment de profonde désolation : Mon seigneur, dit-elle, saint et très-grand Patriarche, père des pères, et vous tous, mes seigneurs, les plus célèbres des évêques, chéris du Très-Haut,

ses serviteurs et ses ministres, vous qui pouvez beaucoup auprès de Dieu, de la très-sainte Vierge et de tous les amis du Seigneur, vous qui avez avec eux de fréquents colloques, je vous demande avec respect et gémissement de prier Dieu dévotement pour le roy et pour moi, la plus infime de vos filles, afin qu'exauçant les vœux de nos sujets il accorde enfin à moi un enfant et à ce royaume de Vladimirie, de Moscovie et de toute la Russie un héritier! — Ces paroles nous remplirent de douleur; nous en fûmes tous singulièrement émus, le roy lui-même aussi bien que moi, que mes confrères, que les nobles, les kniaz, et les voiévodes de tout le royaume. Tous nous fondîmes en larmes et, d'une voix unanime, nous nous écriâmes : Puisse Dieu très-bon, puisse la mère du Très-Haut, le Précurseur et tous les saints être touchés de vos larmes et de nos gémissemens en votre faveur! Puisse Dieu, Créateur de toutes choses se rendre à votre vœu! Grand Dieu, auquel rien n'est caché, Dieu bienfaisant, gloire et action de grâces vos soient rendues

dans tous les siècles pour avoir comblé ce royaume de richesses, mais accordez-lui encore ce qui est préférable à tout, à savoir : un fils héritier de l'Empire !

Cette scène terminée, nous quittâmes tous la salle d'audience, le roy nous reconduisit jusqu'à la porte et là nous congédia. Après lui avoir témoigné notre entière révérence, nous rentrâmes au palais patriarcal et nous nous mîmes immédiatement à la table que le nouveau patriarche nous avoit préparée : le grand Patriarche bénit le repas et tous, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, évêques, nobles et archimandrites, nous en demeurâmes pleinement satisfaits.

Vers la fin du festin, les syncèles [1] de Job, récemment élu patriarche moscovite, apportèrent au beau milieu de la salle du banquet des dons magnifiques pour le grand Patriarche, supérieur à tous les autres, et un de ces

[1] On appeloit à Constantinople *Syncèles* les principaux officiers des Patriarches d'Orient, qui résidoient continuellement près de leurs personnes et qui souvent leur succédoient dans le patriarcat.

syncèles parla en ces termes au coryphée des Patriarches :

Très-grand, très-saint Patriarche œcuménique constantinopolitain, Job, saint patriarche de Vladimirie, de Moscovie, votre frère dans l'esprit saint et votre coopérateur, vous offre les dons que je vais citer avec l'espoir que vous les accepterez de bonne grâce : d'abord un panagion, orné de perles, de quatre escarboucles, d'un jaspe dans son milieu sur lequel sont gravées ces paroles : *Gloire au Christ, Dieu très-bon et très-grand, juge de l'univers entier*, et d'une image de la Vierge Marie, maîtresse et conciliatrice du monde, portant dans ses bras le Christ créateur de toutes choses ; — en second lieu, un calice d'argent doré, de forme élégante ; — puis, une robe de soie veloutée, une autre de drap, une troisième faite à Venise, mais à la mode de Damas ; enfin, un beau manteau, des fourrures noires du Pont-Euxin et d'autres plus longues de Sibérie : le Patriarche de Moscou vous fait ces dons afin que vous priiez Dieu pour lui durant toute votre vie,

comme lui ne cessera pas de le faire durant toute la sienne.

Le Patriarche bénit Job avec sa main droite et lui souhaita une excellente santé.

Après cela, le syncèle se tourna vers le respectable métropolite Hiérothée, et lui dit : humble évêque de Monembasie, cité célèbre du Peloponèse, Job, très-saint Patriarche de Vladimirie, de Moscovie et de toute la Russie, vous fait don d'une image de Marie, maîtresse et conciliatrice du monde, digne d'une infinie louange, qui la représente tenant entre ses bras notre glorieux Seigneur, le Dieu excellent et très-grand qui a créé toutes choses; — d'une coupe d'argent doré, artistement recouverte; — d'une robe à la mode de Damas, d'une autre de soie veloutée et, enfin, de rares fourrures de Sibérie, afin que, tant que se prolongera votre vie mortelle, vous fassiez mémoire de lui dans vos oraisons, de même qu'il vous promet de le faire à votre égard. — Le métropolite inclina la tête et répondit : Puisse Dieu l'assister toujours !

En troisième lieu, le noble syncèle tint le

discours suivant, à moi le plus petit de tous les autres évêques. Très-humble évêque d'Élasson, région fameuse et fréquentée, située près d'Hellade, qu'on peut appeler à juste titre la gloire des sages et l'ornement des orateurs, Job, sanctissime patriarche de Vladimirie, de Moscovie et de toute la Russie, vous fait don d'une image de l'inviolable Marie, maîtresse et conciliatrice de toute la terre, qui la représente tenant entre ses bras virginaux le glorieux Christ, créateur de toutes choses, et qui est tout étincelante d'or et d'argent, couronnée d'une couronne d'or; — d'une coupe dorée et ovale, délicatement travaillée; — d'une robe de Damas, d'une autre qui n'en est pas et de belles pelisses sibériennes, afin que toute votre vie vous l'aidiez de vos prières; lui-même, et sans relâche, offrira des prières à Dieu pour votre conservation. — Je me baissai presque jusqu'à terre, et répondis : Puisse Dieu lui être toujours propice!

Cela étant, Job prit un calice et en donna à boire de sa propre main de prime abord au

Patriarche en lui faisant toutes sortes de complimens, de plus à chacun des évêques : les archimandrites, les boyards, tous ceux qui s'étoient assis à table, depuis le plus grand jusqu'au plus petit, burent également dans ce même calice, et, les restes du repas ayant été enlevés, nous nous levâmes. Nous chantâmes les grâces, derechef nous invoquâmes Dieu pour le roy Théodore et la royne, et nous nous mîmes en mesure de nous retirer. Le patriarche Job nous souhaita encore une bonne santé et nous congédia fort civilement. Les évêques, les prêtres, les boyards, les archimandrites, tout ce qu'on comptoit là de gens nobles, et il y en avoit beaucoup, chacun rentra chez soi.

Le lendemain à la troisième heure le vestiaire de la royne nous apporta des lettres de sa part; il étoit accompagné de bon nombre de serviteurs portant les présens : après avoir salué le Patriarche et obtenu sa bénédiction, il distribua ces présens de la royne de Vladimirie, de Moscovie et de toute la Russie, en commençant, bien entendu, par le Pa-

triarche; puis, ayant encore reçu une bénédiction et témoigné sa révérence, il rentra à la cour de la royne d'Orient et d'Occident, de Vladimirie, de Moscovie et de toute la Russie. Presqu'en même temps d'autres hommes se présentèrent avec les somptueuses offrandes du patriarche Job; leur chef avoit en main une liste qui indiquoit exactement l'ordre dans lequel elles devoient être distribuées. Après avoir salué le Patriarche et en avoir été béni, il lui fit agréer les dons du patriache Job, et en remit d'autres à chacun selon son rang. Muni d'une nouvelle bénédiction, remercié par chacun de nous en particulier, il retourna chez le très-saint et très-grand Patriarche de Vladimirie, de Moscovie et de toute la Russie. Le roy nous envoya aussi ce jour-là un magnifique repas qui nous fit agréablement passer le temps jusqu'au soir.

Le dimanche de la semaine de fromage [1],

[1] C'est-à-dire de la semaine de carnaval dans laquelle on s'abstient déjà de viande, mais on mange encore du laitage. Pendant le grand carême russe, on ne se sert que

comme il commençoit déjà à faire sombre, le Patriarche reçut la visite du nobilissime frère de la royne Boris, prince de Kazan, accompagné de deux parens du très-grand roy, lesquels étoient, comme Boris, fort décorés et gracieux. Après leur avoir octroyé sa bénédiction, le Patriarche se tourna vers Boris, et lui dit : Il est temps que je m'achemine vers Constantinople. Le nobilissime lui répliqua qu'il alloit immédiatement informer le roy de son désir et prendre ses ordres pour qu'il puisse accomplir son voyage en toute sécurité. Et, béni une seconde fois par le Patriarche, il se dirigea sur-le-champ vers le palais afin de communiquer au roy le désir du Patriarche. Dès que le roy en eut connoissance, il chargea le noble André [1] de lui dire : grand Patriarche constantinopolitain,

d'huile : le peuple sans exception, la majeure partie de la noblesse, celle surtout des provinces, la famille Impériale elle-même observent scrupuleusement durant sept semaines avec une piété qui n'est pas feinte cette discipline austère.

[1] *Chtchélkalof*, cité plus haut.

le roy et la royne vous conjurent de demeurer ici jusqu'à la grande solennité de Pâques, après quoi vous pourrez opérer votre départ en toute liberté et assurance.

Les fêtes de Pâques étant passées, le très-puissant roy de Russie envoya d'illustres personnages dire au grand Patriarche œcuménique constantinopolitain : le grand roy requiert votre sainteté pour prendre congé d'elle et la laisser retourner à Constantinople sa patrie. Le Patriarche leur répondit : il m'est doux d'obéir aux ordres du roy Théodore. Et aussitôt nous nous transportâmes au palais ; le grand roy nous y attendoit à la porte avec une foule de nobles, vêtus de soie, éclatans d'or, brûlant surtout d'un violent désir de voir le très-grand évêque et patriarche Jérémie. Après avoir complimenté le très-grand roy de Russie Théodore, le Patriarche lui octroya sa bénédition; celui-ci lui prit la main et tous deux prirent place sur un magnifique trône. Le roy s'assit ayant le Patriarche à sa droite, mais tous les autres demeurèrent respectueusement debout. On

apporta pour lors au milieu de la salle de superbes présens d'une valeur considérable. C'étoit d'abord une mitre posée sur un plateau : le très-puissant Théodore la prit et l'offrit sur ce plateau et de sa propre main au très-pieux Patriarche constantinopolitain en lui disant : Recevez, très-saint Patriarche, cette mitre comme un monument éternel de mon règne et de celui de mes bienheureux parens. Cette mitre étoit ornée de perles et de pierreries d'une beauté sans égale. Au milieu étoit représenté le Christ, Seigneur de l'Univers avec le Précurseur; à son sommet on voyoit la mort de la mère de Dieu, pleine de grâce; le tout étoit encadré par des anges, des saints et des saintes rendus avec un art si subtil que l'intelligence n'en peut se faire une idée : parmi ces saints se faisoient surtout admirer les patrons du roy et de la royne, le grand stratège [1] Théodore et la vierge martyre Irène. Et, outre ces images, on avoit gravé sur cette mitre différents ca-

[1] On nommoit ainsi à Athènes l'officier qui commandoit l'armée.

ractères russes avec une précision et un talent au-dessus de tout éloge. Le Patriarche accepta du roy, avec ses propres mains, cette mitre splendide, lui en témoigna sa profonde reconnoissance, le bénit, et lui dit : Que Dieu, très-bon et très-grand, vous soit toujours en aide! Puis, après l'avoir enlevé du plateau, il nous la confia à nous ses évêques.

Cependant, le roy s'étant rassis sur son trône, le vestiaire se mit à haranguer ainsi le divin Patriarche : Grand Patriarche constantinopolitain, œcuménique et sanctissime, le très-glorieux Théodore; grand roy de la Vladimirie, de la Moscovie et de la grande Russie, a l'intention de vous faire encore beaucoup de cadeaux pour que vous demandiez au Ciel de lui être clément. Ces cadeaux consistent en : un calice d'argent parfaitement doré et élégamment recouvert; une robe de soie de Venise, une autre en poils de chèvres, une troisième de Damas; plusieurs beaux ornemens; des pelisses de Sibérie et un grand nombre de novogorodkis portant son effigie :

obtenez donc de Dieu pour le roy et la royne longue vie et constante santé!

Le Patriarche, les mains levées au ciel, ajouta souhait sur souhait pour le grand roy de Russie, le bénit révéremment et s'écria : Puisse Dieu lui accorder à jamais son puissant secours!

Ces choses accomplies, on apporta au milieu de la salle les précieux présens de la royne, et un second vestiaire usa en ces termes de la parole : Très-saint Patriarche œcuménique constantinopolitain, Irène, royne très-célèbre d'Orient, d'Occident, de Vladimirie, de Moscovie, de toute la Russie, d'Astrakan, de Kazan, de Novogorod, des terres septentrionales, de la vaste Sibérie et de la Géorgie, vous fait les présens que voici afin que vous priiez pour son salut et celui du roy : un calice d'argent doré d'un travail exquis; une robe de Venise, une seconde en poils de chèvres, une troisième à la mode de Damas; de beaux ornemens; des pelisses de Sibérie et énormément de novogorodkis frappés au coin du roy : insistez donc auprès de Dieu

pour lui obtenir des jours prolongés, une santé solide, et spécialement des fils et des filles !

Le Patriarche, toujours les yeux levés au ciel, magnifia la royne et le grand roy, les bénit et dit : Puisse Dieu, très-bon et très-grand, ne les priver jamais de son assistance! puissent-ils toujours avoir pour intercesseurs auprès de lui les archanges, les prophètes, les apôtres, les évêques, les martyrs et tous les saints! Et, après avoir prononcé ces vœux, il témoigna au roy sa profonde déférence.

Le premier vestiaire s'adressa alors au métropolite Hiérothée et lui dit : Métropolite de la cité de Monembasie, prêtez-moi attention. Le très-puissant Théodore, grand roy de la Moscovie, de la Vladimirie, de la Novogorodie et de toute la Russie, vous fait les largesses que je vais énumérer, afin que vous l'aidiez par vos prières à être agréable à Dieu. Il vous attribue un très-beau calice d'argent orné avec luxe ; une robe de soie veloutée, une autre qui n'en est pas, une robe

faite à Venise, mais à la mode de Damas, et encore une autre tissue en poils de chèvres; des pelisses de souris du Pont-Euxin, et enfin des novogorodkis à son effigie. Le métropolite leva ses mains vénérables, adressa au roy beaucoup de souhaits du fond de son cœur, presque dans les mêmes termes que le Patriarche, et, selon l'usage, fit acte de soumission.

Vint ensuite le tour de l'humble Arsène d'Élasson, le plus infime, le plus misérable des évêques, et voici le langage que lui tint le vestiaire : Très-humble évêque d'Élasson, de cette fameuse et très-fréquentée région voisine d'Hellade, qui est l'honneur des sages et la gloire des orateurs, l'empereur Théodore, grand roy de la Vladimirie, de la Moscovie et de toute la Russie, vous gratifie des objets suivans, afin que vous priiez Dieu pour son salut : un merveilleux calice d'argent doré, une robe de soie velue, une pièce de drap ras, une étoffe faite à Venise à la façon de Damas, une autre tissue en poils de chèvre; des pelisses de Sibérie et des novo-

gorodkis à son effigie; obtenez-lui par vos prières une longue vie aussi bien qu'une parfaite santé! — A ces paroles, j'ai levé mes humbles mains au ciel, et c'est avec toute l'ardeur dont j'étois capable que je souhaitai au roy de vivre un grand nombre d'années, de jouir de la meilleure santé possible, et de soumettre à son sceptre plus d'une nation. Imitant le Patriarche, je lui dis une foule d'autres choses, je lui répétai, en fléchissant devant lui : Salut, ô roy! jouissez d'une bonne santé! et, ayant regagné ma place, je m'y assis.

Alors le vestiaire, s'adressant à tous les serviteurs du Patriarche, leur dit : Je vous salue; que votre cœur se réjouisse, vous tous qui avez suivi le Patriarche, car je vous préviens que le roy a ordonné de vous distribuer d'abondantes aumônes. Tous les serviteurs se prosternèrent pour vénérer le très-puissant et courageux empereur Théodore.

Toutefois, après m'être incliné devant le grand roy orthodoxe, je lui tins encore à haute voix le discours suivant : Théodore,

par la grâce de Dieu, roy très-courageux et très-dévôt d'Orient, d'Occident, de Vladimirie, de Moscovie, de toute la Russie, des terres septentrionales et de la vaste Sibérie ; monarque illustre par sa sainteté, modèle des plus pieux ! moi, humble Arsène, le plus vil et le moindre des évêques, j'ai été saisi d'admiration de l'humanité, de la bénignité, de la miséricorde avec lesquelles tous sont comblés par vous, soit qu'ils soient vos sujets, soit qu'ils soient étrangers. J'en ai été le témoin oculaire chaque jour de mon séjour ici. Nuit et jour je vais prier pour que vous viviez assez longtemps pour voir vos arrière-petits-neveux, pour que vous vous rendiez maître de plus d'une nation, pour que vous accomplissiez les excellens projets que vous nourrissez dans votre âme, et pour que chaque jour de votre vie soit illustré par un noble exploit !

Lorsque j'eus achevé ce discours, je me baissai presque jusqu'à terre et je vénérai derechef le roy Théodore, splendeur des chrétiens. Le roy me répondit d'un ton joyeux et

affable . Ayez grande confiance, et tenez pour certain que mon assistance ne vous fera jamais défaut; vous posséderez beaucoup de cités et de régions, vous en deviendrez l'évêque! — A ces paroles, je me rejetai à terre, je me prosternai avec grande révérence devant le roy, et lui souhaitai d'être toujours assisté de l'Esprit divin. Quand j'eus fini, le grand Patriarche eut plusieurs colloques avec le roy Théodore, lui rendit grâces à plusieurs reprises et le bénit. Enfin, les salutations d'usage terminées, la faculté de nous retirer nous a été octroyée. Le roy reconduisit le grand Patriarche de la nouvelle Rome jusqu'à la porte dorée du palais; là ils se souhaitèrent réciproquement une bonne santé, et nous rentrâmes à notre logis escortés par une foule de nobles.

ICI
SE TERMINE LA
NARRATION DE L'HUMBLE
ARSÈNE, ÉVÊQUE
D'ÉLASSON.
1589.

TABLE CHRONOLOGIQUE

DES

CHEFS DE L'ÉGLISE RUSSE.

---

988. Michel le Syrien, envoyé en Russie par le Patriarche de Constantinople, à l'époque où les liens de l'amitié la plus étroite unissoient les Eglises d'Orient et d'Occident [1].

[1] Sainte Olga, l'aurore et l'astre du salut de la Russie, fut baptisée en 848, bien avant le schisme. Saint Vladimir le fut bien après. Karamzin démontre qu'il mourut quatre-vingt-dix ans après Photius (I, c. 9). C'est pourquoi l'Eglise les reconnoît pour saints, de même que saint Boris et saint Gleb et plusieurs autres : les uns sont devenus chrétiens dans le temps des différentes réunions ; les autres n'ont pas voulu prendre part au schisme, comme saint Serge dont les reliques sont si vénérées au couvent de la Trinité, près de Moscou. C'est ainsi que pour tous les pays quand on parle si haut de la *religion de ses pères*, toujours et sans qu'on s'en doute, c'est de la religion catholique dont il est question.

992. Léonce.

1008. Jean I.

1035. Nicéphore I.

1039. Téopemtos.

1051. Hilarion. Jaroslaf, rapporte Nestor, éleva Hilarion, né en Russie, à la dignité de métropolitain de l'église de Sainte-Sophie.—Il fut donc élu par les évêques russes, sur l'invitation du grand duc, sans la moindre participation du Patriarche de Constantinople, qui étoit pour lors Michel Cérularius, et il est incontestable que l'Église russe resta plus longtemps fidèle à l'Église romaine que sa sœur, l'Église grecque.

1071. George.

1076. Jean II. C'étoit un personnage fort instruit, dit Nestor, secourable aux pauvres et aux veuves; affable pour tout le monde, riche ou pauvre; pieux, discret et fort éloquent : il consoloit les affligés par des citations des Saintes Écritures.

1089. Jean III. Quelque temps après, continue Nestor, Janka, fille de Vsévold, étant allée en Grèce, ramena, pour métropolite, un autre Jean; mais celui-ci étoit eunuque. Dès

que les gens de notre pays le virent, ils s'écrièrent : c'est un trépassé qui nous est venu. En effet, il mourut moins d'un an après. C'étoit un homme sans érudition, sans esprit comme sans éloquence.

1090. Ephraïm. Ce prélat, se conformant à une bulle d'Urbain II, prescrivit de célébrer dans toute l'Église russe, comme un jour de fête, l'anniversaire de la translation des reliques de saint Nicolas, faite de Myra en Lycie à Barri dans la basse Italie. Ce qui prouve bien évidemment que la Russie alors avoit plus de commerce avec l'Église romaine qu'avec l'Église grecque.

1104. Nicéphore II.

1132. Nicétas.

1142. Michel.

1161. Cyrille I.

1165. Clément, d'origine russe.

1176. Constantin.

1182. Théodore.

1191. Jean IV. Une épître de ce quatrième Jean au Pape, citée tout entière par Herberstein, révèle qu'il étoit parfaitement catholique.

1195. Nicéphore III.

1226. Mathias.

1238. Cyrille II.

1248. Joseph de Nicée.

1252. Cyrille III, russe.

1283. Maxime, sacré par Jean Veccus.

1318. Pierre le Miraculeux, russe.

1328. Théognoste.

1354. Saint Alexis le Miraculeux, russe. Le saint siége a confirmé les honneurs du culte que lui avoit accordé le synode de Zamosc. Voyez Assemani, *Calend. eccles. univers.*, VI, 139. — Le Quien, *Oriens Christ.*, I, 12, et les Bollandistes, au 12 février, *De S. Alezio metropolita in Russia.*

1378. Cyprien. Le siége métropolitain lui fut disputé pendant un an et demi par un nommé Michel; puis, plus sérieusement encore, par Pimin. Cyprien est une des figures les plus oubliées et les plus remarquables de l'Église russe. Passionné pour les lettres, c'est à lui que l'on est redevable de la plupart des trésors en manuscrits slavons qui sont encore enfouis à Moscou; non moins zélé pour la véritable

foi orthodoxe, il projetoit avec Jagellon de réunir solidement son troupeau au saint siége, lorsque la mort le surprit au début de l'œuvre qui devoit l'immortaliser. (Voyez Kojalowicz, *Miscellanea Lithuaniæ*. Vilnae, 1650, p. 102.)

1410. Photius.

1438. Isidore, cardinal de la sainte Église romaine, enterré dans la basilique de Saint-Pierre de Rome.

1447. Jonas.

1461. Théodose.

1467. Philippe I.

1473. Géronte.

1490. Zozyme, de l'infâme secte des judaïsants.

1494. Siméon.

1511. Barlaam.

1522. Daniel. Les troubles politiques lui firent quitter son siége, et achever sa vie dans la retraite.

1539. Joseph, dépouillé de sa dignité et relégué dans le couvent de Saint-Cyrille, sur les bords du lac Blanc.

1542. Macaire.

1564. Athanase. Quoique confesseur de Jean le Menaçant, cet évêque, ainsi que son prédécesseur, eut également beaucoup à en souffrir.

1566. Philippe II. Un nouvel historien russe, M. Solovief, raconte avec talent que le Menaçant évitoit soigneusement de rencontrer ce noble vieillard qui, seul, avoit le courage de lui reprocher ses crimes; mais il falloit bien qu'il se trouvât vis-à-vis de lui à l'église, et là il se passoit d'effrayantes scènes. « Tais-toi seulement, je ne te dis qu'une chose, tais-toi, Père saint, lui disoit Jean en comprimant sa colère, tais-toi et bénis-nous. — *Philippe:* Nous ne pouvons nous taire; ce seroit être cause de la mort de ton âme et partager son péché. — *Le Menaçant:* Mes proches se sont élevés contre moi et me veulent du mal; qu'as-tu besoin de te mêler de nos affaires? — *Philippe :* Je suis le pasteur du troupeau du Christ. — *Le Menaçant:* Philippe! ne contredis pas notre puissance, afin de n'en être pas brisé, — ou bien renonce à la métropole. — *Philippe :* Je n'ai pas sollicité, je n'ai pas intrigué ni acheté ma dignité; pourquoi m'as-tu tiré toi-même de la solitude? » Après ce colloque, relégué dans

un couvent à Tver, Philippe ne tarda pas à y être *étranglé.*

1569. Cyrille IV.

1570. Antonin.

1588. Job, premier Patriarche russe, chassé de son siége en même temps que Théodore Godounof du trône.

1606. Ignace, partisan du *faux Dmitri*, jeté dans un couvent par Basile Chouiski; tous les historiens contemporains disent qu'il étoit catholique.

1606. Hermogènes. Ce prélat fit de nobles efforts pour apaiser les révoltes qui eurent lieu à Moscou durant son patriarcat. Pour prix de son zèle, il fut déposé, renfermé dans un cachot où on le laissa mourir de faim.

1619. Philarète Romanof. Illustre par sa cruelle captivité en Pologne. Ses malheurs et ses vertus conquirent le trône à sa famille. Il aida son fils à tenir d'une main ferme les rênes de l'État et fut pleuré, à sa mort, par toute la nation; mais il étoit naturellement politique plus habile que théologien éclairé.

1634. Joasaf I.

1642. Joseph.

1660. Nicon. C'étoit un esprit élevé, ca-

pable de réformer son Église, si cette entreprise sublime ne réclamoit que du génie. Il mourut disgracié, condamné au pain et à l'eau.

1667. Joasaf II.

1672. Pesterim.

1673. Joachim.

1690. Adrien, dernier patriarche russe, décédé en 1700.

FIN.

Paris.— Imprimé par E. Thunot et Cᵉ, 26, rue Racine.

OUVRAGES DU PRINCE GALITZIN

SUR LA RUSSIE

Imprimés dans le même format et à très-petit nombre

EN VENTE A LA MÊME LIBRAIRIE.

DISCOURS SUR L'ORIGINE DES RUSSIENS et de leur miraculeuse conversion par le cardinal Baronius, traduict en françois par Marc Lescarbot, nouvelle édition, revue et corrigée par le prince Augustin Galitzin. In-16, fleurons, etc. 4 fr.

RELATION DES PARTICULARITEZ DE LA REBELLION DE STENKO-RAZIN CONTRE LE GRAND-DUC DE MOSCOVIE ; épisode de l'histoire de Russie du XVII[e] siècle, précédé d'une introduction et d'un glossaire. In-16. 3 fr. 50 c.

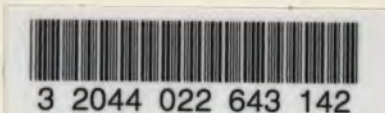
DOCUMENT RELATIF AU PATRIARCAT MOSCOVITE, 1589 ; traduit pour la première fois en françois par le prince Augustin Galitzin. In-16. 4 fr.

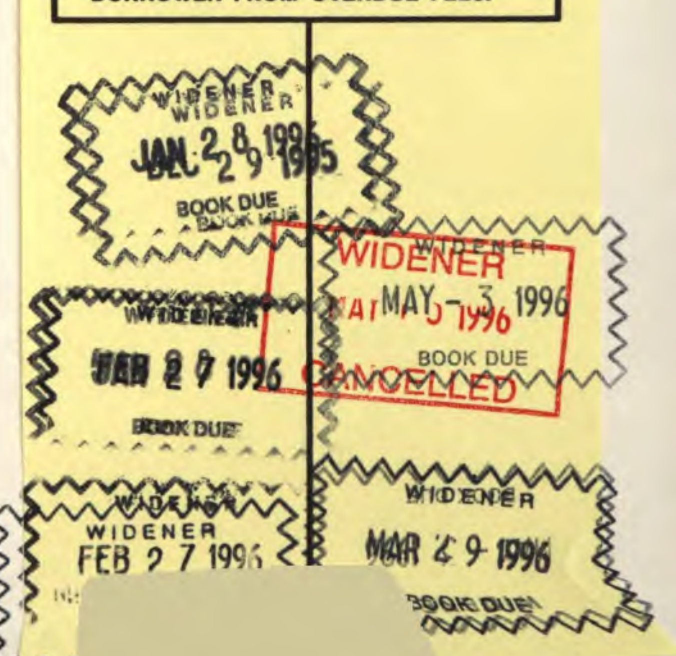
SOUS PRESSE.

LES COMMENTAIRES DE SIGISMUND HERBERSTEIN.

LA MOSCOVIE D'ANTOINE POSSEVIN.

Imprimé par E. THUNOT ET C[e], 26, rue Racine.




WIDENER
BOOK DUE
WIDENER
MAY - 3 1996
CANCELLED
WIDENER
FEB 2 7 1996
BOOK DUE
WIDENER
FEB 2 7 1996
WIDENER
MAR 2 9 1996
BOOK DUE

